

Le feu arrière

(In *Je vous dépose quelque part ?* de C. M. Hadrien)

- Je vous dépose quelque part ?

Ma question, à peine posée, me paraît outrageusement formelle. Considérant le sac à main minuscule qu'elle porte en bandoulière, j'aurais aussi bien pu lui demander : Vous n'avez que ça comme bagage ? À peine de quoi y ranger un téléphone, des clopes et trois préservatifs. Ce dernier article à coup sûr ! Inutile de lui demander ce qu'elle fait toute seule au crépuscule sur cette route en plein bois.

- Oui. Merci. S'il vous plait.

Un accent des pays de l'est. Une supplication dans la voix. Elle a peur, c'est évident. Elle est bien plus jeune que son maquillage appuyé le laisserait croire à distance. Elle est entrée en trombe dans ma voiture. Elle a claqué la portière à la volée. Je jette un regard aux alentours et redémarre illico.

Je l'ai vue surgir dans la lumière de mes phares, grande sauterelle effarouchée vêtue d'un short en jean effrangé

sur un collant noir, de baskets à semelles compensées et d'une mini doudoune orange électrique. Au moins, on la voit de loin. Elle s'est presque jetée sous mes roues, faisant de grands signes pour que je m'arrête. Aucune voiture en vue. Ça sentait le traquenard. J'ai été tentée de l'éviter afin de poursuivre ma trajectoire. Je connais bien cette portion de route, juste avant Fontainebleau. Je la traverse régulièrement pour me rendre chez des amis. J'y ai vu des filles, à toute heure, battant la semelle en attendant le micheton. Brunnes ou blondes, plus souvent blondes. Je n'ai jamais remarqué de voiture garée aux environs mais ces filles travaillent rarement seules. Surtout dans un endroit comme celui-ci, à la merci de n'importe quel détraqué. Elles appartiennent à un réseau. Les maquereaux ne devraient donc pas être loin.

Elle respire fort à mon côté. Ses yeux scrutent les bois déjà sombres.

- Quelqu'un vous a malmenée ou menacée ?

Elle s'agite sur son siège sans répondre. Elle ne paraît pas blessée mais comment savoir ? Elle pourrait avoir été violée, frappée. Je reformule ma question.

- On vous a battue ? On vous a fait du mal ?

- Non, non. Pas battue. Ça va.

- Je peux vous emmener à l'hôpital ou au commissariat de police. Pour porter plainte.

Elle secoue avec véhémence sa jolie tête blonde, coiffée d'un carré sage.

- Non. Pas Police.

Elle n'a pas ses papiers sur elle. Passeport confisqué par ses maquereaux. Coupée de sa famille restée dans une banlieue moche, en Ukraine ou en Bulgarie. Famille qu'elle a fuie sur les promesses d'un sale type déguisé en petit ami : l'Eldorado, un travail bien payé, la vie facile, l'amour. Une histoire cent fois entendue. Le cliché. Et je me sens soudain très désemparée. Que faire pour aider cette fille ? La remettre entre les mains des flics pour un aller-simple vers sa banlieue moche et une famille mal aimante ? La confier à une association s'occupant des petites filles perdues ? Quoique jeune, elle est certainement majeure. Je ne peux pas décider pour elle.

- Je rentrer à Lyon.

- C'est loin, Lyon. Il faut d'abord retourner à Paris. Prendre le TGV. Aucun train direct de Fontainebleau.

- Je faire du stop.

- Vous connaissez quelqu'un qui peut vous aider à Lyon ?

Elle réfléchit une seconde de trop.

- Maman. Maman à Lyon.

Elle me parle comme à une gentille inspectrice de la brigade des mœurs ou à une assistante sociale pas trop futée. Je vais donc devoir assumer le rôle de l'adulte. Je ne peux pas la larguer comme ça en plein nulle part. Mais quoi ? L'emmener chez mes amis pour la soirée ? Elle y ferait sensation et trouverait plusieurs gentlemen célibataires empressés de lui rendre service sans contrepartie : la ramener à Paris, lui payer un chocolat chaud à la gare et un billet de train vers Lyon. Ceci pour le seul agrément d'égayer l'habitacle de leur voiture le temps du trajet. Ils seraient même prêts à croire que Maman l'attend à Lyon. Mes amis invitent toujours à leurs soirées un tas de gens formidables et pleins d'humanité. Avec un peu de chance, cette fille pourrait s'y dégoter un petit ami honnête. Elle prendrait des cours de français et s'inscrirait à une formation pour décrocher un job. Ils auraient ensemble un ou deux moutards. La belle vie, quoi ! Mais on ne peut pas rêver la vie des gens à leur place.

- Je m'appelle Apolline. Et vous ?

Elle se met alors à pouffer comme une petite fille, une main devant la bouche.

- Je m'appelle comme vous. Paulina. Même nom.

Je lui souris.

- Amusant.

- Oui, la vie est comme ça.

Veut-elle dire amusante ? Sa vie, pour ce que j'en devine, me paraît plutôt sordide. Ça me donne envie de la pousser un peu dans ses retranchements.

- Vous étiez seule au bord de la route. C'est une vie dangereuse.

- Pas seule ! Ami à moi. Promenade, et puis dispute. Vous savez...

Elle a un petit rire nerveux. Elle sait bien que je ne suis pas dupe. Qui, en effet, irait choisir un tel lieu pour une promenade romantique ? Mais je n'ai aucun droit de la questionner davantage. J'adopte un plus ton léger pour demander :

- Et d'où venez-vous, Paulina ?

- Ukraine.

Elle a répondu d'une voix atone, toute gaité enfuie. A présent, elle scrute les ténèbres. Puis se retourne soudainement.

- Il y a voiture qui nous suit.

Je n'avais rien remarqué mais son ton m'alerte. Habitée à se méfier sans cesse, à surveiller ses arrières, elle a développé des compétences dont je suis dénuée. Je regarde dans mon rétro : il y a une voiture derrière

nous, ni trop près, ni trop loin. Ici, les gens du coin ne restent pas derrière vous et doublent à la première occasion. Pour en avoir le cœur net, je ralentis légèrement. La voiture se rapproche mais reste derrière. Flippant.

Soudain, un gyrophare bleu et une sirène se mettent en route.

- Merde, les flics.

Ils m'ont repérée en train d'embarquer la fille. C'est peut-être eux qu'elle fuyait. Ils allaient l'arrêter pour racolage. Ils enquêtaient dans les environs et sont sur le point de démanteler le réseau. Ils la veulent pour témoin. Elle va être invitée à identifier les sales types à travers une vitre. Après quoi on la renverra chez maman, en Ukraine. Et moi, de quoi serai-je inculpée ? Les pensées se télescopent dans ma cervelle tandis que je me range sur le premier refuge. Que faire d'autre ? Après tout, ce n'est pas interdit de prendre quelqu'un en stop.

- Bonsoir madame. Papiers du véhicule, je vous prie. Contrôle d'identité.

C'est un tout jeune type. La gendarmerie plutôt que la police, en fin de compte. Je m'exécute docilement. Carte grise, assurance, permis de conduire. Il épluche tout à la

lueur de sa torche tandis que son collègue à peine plus âgé fait le tour de ma voiture, examinant les pneus. Croient-ils sérieusement que je fais partie du réseau ? Vont-ils démonter ma voiture pour vérifier si je cache de la drogue ? Sur le siège passager, Paulina s'est transformée en statue de sel. Les jambes sagement croisées, mini doudoune serrée frileusement autour de ses petits nichons trop visibles sous le top en résille. J'admire son self control. Bien entendu, ce n'est pas la première fois qu'elle se trouve dans une telle situation. Je n'ose pas la regarder pour ne pas attirer l'attention sur elle - sa doudoune est si flashy ! Pour ne pas laisser croire à une connivence entre nous, aux dépens de la flicaille. Pour que tout ait l'air absolument banal. On est sur la route, au crépuscule. Deux nanas seules. Des flics nous arrêtent. On est en droit d'être un peu tendues. À vrai dire, je n'ai jamais été à l'aise lors de mes rares contacts avec la police. Même si je vais au commissariat déclarer un vol de sac à main, je me demande si ça va tourner en ma faveur. Ne va-t-on pas trouver quelque chose à me reprocher ? Un vieux fond de culpabilité me poursuit. Mais qui n'a pas, au moins une fois au cours de sa vie, grillé un feu rouge ou volé une pomme à l'étalage ? Le tout est de ne pas se faire prendre. Je regarde

bravement le jeune homme aux joues roses et glabres. Il doit avoir l'âge de ma passagère, à peu de choses près. Mais lui est du bon côté de la loi. Ça tient à si peu de choses. Qu'est-ce qui a mal tourné pour Paulina ?

Le jeune homme compare longuement la photo de mon permis de conduire, vieux d'un quart de siècle, avec mon visage actuel. Je lui souris. Je veux lui montrer que je suis prête à coopérer. Je tenterais bien une petite blague pour détendre l'atmosphère mais la situation m'enjoint à rester discrète. Impassible, le jeune homme ne me rend pas mon sourire, rompu malgré son jeune âge à toutes les manœuvres destinées à le tromper ou le suborner. Ce sont des trucs qu'ils doivent apprendre en formation.

Enfin, il me tend mes papiers.

- Et la jeune fille ?

J'ai un coup au cœur.

- C'est ma nièce, Pauline. On est attendues à une soirée près de Fontainebleau. Je roulais trop vite ?

- Simple contrôle madame. Vous avez un feu arrière droit qui ne fonctionne pas. Pensez à vous arrêter à la prochaine station. C'est dangereux.

- Ah oui ? Merci de me le signaler !

Je me sens à la fois pleine de gratitude et de duplicité

envers ce jeune représentant de la loi persuadé d'avoir bien fait son travail. Je reprends la route à une allure modérée, tandis que la voiture des gendarmes nous double et s'éloigne rapidement.

Sans le savoir, ce jeune flic m'a donné une idée. La station-service est peut-être la meilleure solution pour Paulina. Mon feu arrière pourra bien attendre le prochain contrôle.

- Je vais vous trouver un camion pour rentrer à Lyon en stop.

Elle hoche la tête en guise d'assentiment. Après l'avoir sauvée des flics, j'ai gagné sa confiance.

Je me suis garée à la station-service. Paulina a accepté de m'attendre dans la voiture. Je voulais faire un repérage et vérifier la viabilité de mon plan. J'ai arpenté le parking des poids-lourds en essuyant toute une palette de commentaires graveleux, ravie d'éviter cela à ma protégée. Forte de ce vieil argument nous certifiant qu'avant toute chose, les routiers sont sympas, j'ai tourné entre les poids lourds et débité mon boniment :

- Vous allez vers Lyon ? Je cherche un stop pour ma nièce.

Je dévisageais les gars et tentait d'évaluer leur potentiel humanitaire. Et là, j'ai eu de la chance. Un gros

costaud m'a lâché le nom de Maryse. On m'a amenée jusqu'à son camion. Maryse est descendue comme une reine de sa cabine et du haut de son mètre quatre-vingt, m'a toisée. Une mine peu avenante et un physique de boxeuse. Elle était parfaite. Et elle a pris la mission que je lui confiais très à cœur.

En voyant Paulina, elle a éclaté de rire.

- Votre nièce. Vous vous fichez de moi ?

- Paulina n'est pas ma nièce. Mais elle vient de se faire agresser. A Lyon, elle trouvera des gens pour l'aider. Et qui sait, vous arriverez peut-être à la persuader de changer de métier ?

Les gars qui faisaient cercle autour de nous y allaient de leurs commentaires et proposaient toute leur aide à Paulina. Mais Maryse n'est pas commode.

- Vous, bas-les-pattes !

Se tournant vers Paulina, elle a fait le geste d'une fermeture éclair qu'on zippe.

- Et toi, cache tes doudounes.

Paulina s'est exécutée docilement. Je leur ai souhaité bonne route à toutes les deux. Au moins, il ne pourra rien arriver de mal à Paulina jusqu'à Lyon. Pour la suite, espérons qu'elle soit née sous une bonne étoile.

Mes amis se sont étonnés de mon retard. Mais une jeune prostituée ukrainienne surgie dans la nuit, un

contrôle de la gendarmerie après filature, dix camionneurs pour une camionneuse à la station BP de Fontainebleau, c'était tellement rocambolesque. M'auraient-ils crue ? Pour résumer, j'ai dit que j'avais été retardée par une affaire familiale urgente. Tout allait bien à présent. Mon air mystérieux les a dissuadés de me questionner. Quand j'ai repris la route quelques heures plus tard, mon hôte m'a fait signe de m'arrêter.

- Tu feras gaffe, Apolline, ton feu arrière droit ne s'allume plus.

J'ai promis de m'en occuper à la première occasion.